

Gaudio, Attilio, *Allal et Fassi, ou L'histoire de l'Istiqlâl*, Ed. Alain Moreau, Paris, 1972, 365 p.

Jacques Benjamin

Volume 5, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700420ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700420ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Benjamin, J. (1974). Compte rendu de [Gaudio, Attilio, *Allal et Fassi, ou L'histoire de l'Istiqlâl*, Ed. Alain Moreau, Paris, 1972, 365 p.] *Études internationales*, 5(1), 167–168. <https://doi.org/10.7202/700420ar>

l'effort actuel, ce que l'auteur appelle les « démarches exploratoires » ; « prévisions normatives ». Il y a entre les premières et les dernières une différence essentielle ; l'attitude de l'esprit est tout à fait différente. L'avenir n'est plus un simple prolongement du passé : il est délibérément choisi et voulu parmi tous les « avènements possibles », selon le professeur R. Saint-Paul qui préface l'ouvrage. Cependant, la prévision est en général accompagnée d'aléas : incertitude, non-fiabilité des données, complexité du monde réel, attraction fatale d'une idéologie ou d'une idée fixe... sans compter des pièges dus aux caractéristiques spéciales de l'invention et de l'innovation en tant que processus sociaux.

Dans les trois premiers chapitres de son ouvrage, l'auteur nous introduit à la prévision technologique et à ses défauts. Il insiste sur le rôle joué par les sociologues et économistes depuis les dernières décennies pour considérer la science et la technologie moins comme un phénomène en lui-même mais plus comme une importante et même vitale caractéristique d'une plus vaste société, pouvant avoir une influence particulièrement forte sur le changement social et économique. Les géographes n'ont fait qu'effleurer ce problème en se penchant sur le concept de diffusion de l'innovation. Par exemple, bien que la technologie soit généralement créée en réponse à des demandes sociales ou à des besoins exprimés dans un marché en quelque sorte, de nombreuses nécessités sociales subséquentes proviennent des résultats de second ordre de la technologie elle-même. Nous avons jusqu'ici tendance à nous en tenir à un seul volet du processus. Le chapitre IV explicite justement le contexte à l'intérieur duquel le processus se déroule. L'auteur explique à l'aide de nombreux exemples quelques termes clés : invention, innovation, transfert, pénétration ou diffusion. À partir du chapitre V jusqu'au chapitre X, Ayres analyse la plupart des méthodes de prévision : analyse morphologique, extrapolation de tendances, prévisions heuristiques, méthodes intuitives. Quelques-unes apparaissent bien connues des économistes ou des hommes d'affaires ; en effet, ces titres de chapitre recouvrent des techniques très actuelles *PPBS*, *PERT*, analyse des systèmes. L'application de ces méthodes conduit à dégager des éléments préparatoires à un choix et à des décisions qui sont en dernier ressort, d'ordre

politique. Il n'en reste pas moins que la mise en œuvre de ces méthodes présente une gamme d'apports de très grand intérêt pour tout homme cultivé.

En effet, dans la pratique on aboutit de plus en plus à étudier un problème de façon systématique dans ses implications multiformes. Le pouvoir de négociation s'en trouve considérablement accru, c'est là un avantage inestimable dans un environnement de compétition et d'arbitrage. Le dernier chapitre développe quelques questions fort utiles pour ceux qui ont la responsabilité du développement et du *planning* de la recherche. Certes, comme le souligne le professeur R. Saint-Paul, ce serait une grave erreur que d'utiliser ces méthodes d'évaluation technologiques sans discernement. Le résultat chiffré auquel conduit le calcul doit, en effet, retenir peu l'attention car il est fragile. L'important reste là encore dans l'effort de la collectivité pour définir ses objectifs et ses moyens de créer l'avenir qu'elle choisit.

Ouvrage écrit par un spécialiste (l'auteur est un ancien chercheur de l'*Hudson Institute*), remarquablement clair, mérite d'être lu et médité. La traduction de P. Pichat, docteur en sciences physiques et lui-même orfèvre en la matière, est excellente. Il faut en recommander vivement la pratique.

Jean-Pierre THOUZET

Géographie
Université de Sherbrooke

GAUDIO, Attilio, *Allal el Fassi, ou L'histoire de l'Istiqlâl*, Ed. Alain Moreau, Paris, 1972, 365p.

L'auteur est un vétéran journaliste italien. L'ouvrage reprend une partie du mémoire qu'il présentait en 1969 à l'École pratique des Hautes Études de Paris. On a l'impression d'avoir tout dit !

Attilio Gaudio, grand journaliste européen, s'intéresse au monde musulman et plus particulièrement à l'Afrique du Nord depuis trente ans. En plus d'avoir « couvert » ces parties du monde pour son journal, il a également publié une dizaine de volumes durant ces années, autant en français qu'en italien.

Son plus récent ouvrage tient à la fois du grand reportage et de la thèse universitaire. C'est une biographie d'Allal el Fassi, qu'il nous présente en même temps qu'une histoire de son parti nationaliste, l'Istiqlâl. Cinq grands chapitres forment le volume; le premier a trait à Allal el Fassi lui-même, à la formation de sa pensée, il s'agit d'une présentation biographique; les autres s'attardent plutôt à des aspects de la philosophie et du programme de son parti. L'égalitarisme économique, la libération du Sahara, plus globalement le nationalisme, et l'arabisation en constituent les éléments clés. C'est en citant des discours et entrevues d'Allal el Fassi que ces aspects sont traités; l'auteur veut ainsi laisser le lecteur juger par lui-même, souligne-t-il. Lui, il ne fait que citer *verbatim* de longs extraits de discours.

Allal el Fassi est né à Fès, en 1910, d'une famille constituant au Maroc une véritable dynastie intellectuelle depuis plus de 900 ans. Il étudie, puis enseigne l'histoire de l'Islam à la Karaouiyne, la plus célèbre université de son pays. Le Protectorat français interdit son cours et tente de l'incarcérer; il s'enfuit dans le Protectorat espagnol, puis à Paris. C'est cependant du Caire qu'il organise en 1953-54 le mouvement de résistance à l'intérieur du Maroc grâce au parti qu'il vient de créer, l'Istiqlâl. Lors de l'indépendance, il rentre dans son pays en 1956, puis fait brièvement partie du Cabinet royal (1961-63), et assiste enfin à la sécession d'éléments plus radicaux de son parti qui forment l'Union nationale des forces populaires (U.N.F.P.) de Ben Barka. Ces données étaient connues, encore que l'auteur apporte un certain nombre d'éléments inédits à cause de sa connaissance intime de son sujet durant toutes ces années.

On ne connaissait guère cependant les grandes options philosophiques, sociales et économiques de l'Istiqlâl, comme le souligne Jacques Berque dans la préface. En se référant aux documents du parti, dont plusieurs sont reproduits en 130 pages d'appendices, Gaudio décrit les principes économiques que met de l'avant l'Istiqlâl depuis maintenant trente ans, « la terre à ceux qui la travaillent », mais une entreprise privée protégée « dans la mesure où elle ne constitue ni une forme de stérilisation des capitaux, ni un facteur d'incitation à l'oisiveté » (p. 161); l'arabe doit être la langue de base de

l'enseignement; les frontières historiques de l'Empire chérifien doivent être rétablies – un principe encore souligné en 1974 –, la Mauritanie, une partie de l'Algérie (région de Tindouf) et le Sahara espagnol appartenant en fait au Maroc (p. 195). Bref, des principes perçus comme réactionnaires tant par les Occidentaux (sectarisme linguistique, géographique et religieux) que par les jeunes Marocains (« défense hypocrite des privilèges bourgeois ». Des uns et des autres, Allal el Fassi est détesté ou adoré comme symbole, mais peu écouté comme homme politique. Il se refuse à être l'idéologue d'une classe sociale, fait en fait passer l'analyse historique avant l'analyse sociale, il représente une étape de la culture marocaine et de son processus de structuration sociale. Ce que note effectivement Gaudio, mais dans de trop brefs paragraphes (p. 240) de la fin de son volume.

L'auteur, selon la technique du grand reporter européen, s'implique, s'identifie à son sujet. On eût peut-être souhaité qu'il situe au contraire le (« centrisme ») d'Allal el Fassi au sein de forces politiques pour lesquelles cette position paraît dépassée à l'heure de l'enlèvement de Ben Barka et des événements de Skhira. Les paragraphes consacrés à cet événement (p. 238) paraissent d'ailleurs les plus moralisateurs, voire déplacés, de tout l'ouvrage: « Le carrousel de la terreur de Skhira ne pourrait être qu'un premier coup de semonce. Le Roi le sait mieux que quiconque. Il est la première victime de sa politique personnelle. Il devrait pourtant savoir... »

Jacques BENJAMIN

*Visiting Professor,
University of British Columbia*

COMMONER, Barry, *L'encerclement, problèmes de survie en milieu terrestre*, Éditions du Seuil, 1972, 300p.

Barry Commoner, biologiste de l'Université Washington à St-Louis, est l'un des mieux connus des écologistes contemporains. *L'encerclement* est la traduction française de son livre *The Closing Circle*, qui, dès sa parution chez Knopf en 1971, a eu un impact extraordinaire dans les milieux savants et dans le grand public.